Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

117 | 2010

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2008-2009)

Exégèse et théologie de l'islam shi'ite

Mohammad Ali Amir-Moezzi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/810>

DOI : 10.4000/asr.810

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 143-149

ISBN : 978-2-909036-37-3

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Mohammad Ali Amir-Moezzi, « Exégèse et théologie de l'islam shi'ite », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 25 janvier 2011, consulté le 19 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/810> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.810>

Tous droits réservés : EPHE

Exégèse et théologie de l'islam shi'ite

Trois ouvrages méconnus du shi'isme ancien (fin)

Les séminaires de cette année ont été consacrés au commentaire coranique d'al-Ḥibārī. Le traditionniste et exégète du Coran al-Ḥusayn b. al-Ḥakam b. Muslim Abū 'Abdallāh al-Kūfī al-Washshā' al-Ḥibārī (m. 286/899) aurait été shi'ite de tendance zaydite. Cependant les duodécimains n'hésitent pas à l'exploiter, ce qui montre encore une fois la porosité des frontières doctrinales entre les différentes mouvances shi'ites, surtout à l'époque ancienne. En ce qui concerne les maîtres et les transmetteurs directs d'al-Ḥibārī, on peut en connaître un certain nombre d'après ses biographes ou encore les chaînes de transmetteurs (*isnād*) soit de ses propres écrits soit d'autres ouvrages similaires. Parmi ses maîtres, certains ne sont pas shi'ites, comme 'Affān b. Muslim al-Ṣaffār al-Baṣrī, Ibārḥīm b. Ishāq al-Kūfī al-Ṣīnī ou Jandal b. Wāliq al-Taghlabī al-Kūfī ; mais la plupart le sont et appartiennent souvent à la branche zaydite. Tout d'abord l'imam Muḥammad b. 'Alī al-Jawād (9^e imam des duodécimains), al-Ḥusayn b. al-Ḥasan al-Fazārī al-Kūfī (considéré comme shi'ite extrémiste, *ghālīn*), al-Ḥusayn b. Naṣr b. Muzāḥim al-Minqarī (fils du célèbre auteur de *Waq'at Ṣiffīn*), al-Ḥasan b. al-Ḥusayn al-'Uranī al-Anṣārī (un des chefs zaydites de son temps), al-Faḍl b. Dukayn al-Kūfī (connu comme un Shi'ite modéré), Mukhawwil b. Ibrāhīm al-Nahdī al-Kūfī (zaydite, ayant participé à la révolte armée de Yaḥyā b. 'Abdallāh) ou encore Yaḥyā b. Hāshim al-Ghassānī (importante personnalité zaydite). Le même phénomène se rencontre pour ce qui touche ses disciples et transmetteurs : parmi les non-shi'ites, citons Aḥmad b. Muḥammad Ibn al-A'rābī, Khaythama b. Sulaymān al-Qurashī, 'Alī b. Muḥammad al-Nakha'ī al-Qāḍī. Et pour les shi'ites : Furāt b. Ibrāhīm al-Kūfī (auteur du célèbre *Tafsīr*), Ibn 'Uqda Abū l-'Abbās al-Kūfī (zaydite jārūdite), Aḥmad b. Ishāq b. al-Buhlūl al-Anbārī (juge zaydite), al-Ḥusayn b. 'Alī b. al-Ḥasan al-'Alawī al-Miṣrī de même que 'Alī b. Ibrāhīm al-'Alawī al-Madanī ou encore 'Alī b. 'Abd al-Raḥmān al-Sabī'ī al-Kūfī (tous les trois lettrés et notables zaydites).

Deux ouvrages d'al-Ḥibārī nous sont parvenus : *al-Musnad*, recueil de 63 traditions sur différents sujets et remontant aux contemporains du Prophète (Ḥudhayfa, Khālīd b. al-Walīd, Ibn 'Abbās, Abū Ayyūb al-Anṣārī, 'Ā'isha, 'Alī, etc.). La très grande majorité des traditions concernent les vertus innombrables et l'éloge, surtout par le Prophète, des qualités de 'Alī. Le second ouvrage est

bien sûr son commentaire coranique, deux fois édité, au moins. Il est connu sous plusieurs titres : *Tanzīl al-āyāt al-munzala fī manāqib ahl al-bayt, Mā nazala min al-Qurʾān fī amīr al-muʾminīn, Mā nazala min al-Qurʾān fī ahl al-bayt, al-Āyāt al-muntazaʿa*, etc. et plus communément *Tafsīr al-Ḥibārī*. Le principal transmetteur du livre est le lettré shiʿite Abū ʿUbaydallāh Muḥammad b. ʿImrān al-Marzubānī al-Baghdādī (né 296/908-909 ; m. 384/994). Le commentaire proprement dit et son complément contiennent cent traditions dont la quasi-totalité remonte au Compagnon Ibn ʿAbbās et concerne des allusions présumées ou les significations cachées du Coran concernant ʿAlī, les membres de sa famille, ses fidèles et ses adversaires. De ce point de vue, on peut considérer que l’ouvrage appartient en quelque sorte au genre des *asbāb al-nuzūl* (« les circonstances de la révélation »), dans une version shiʿite qui cache son identité sous l’autorité d’Ibn ʿAbbās.

Pour avoir une idée plus claire du commentaire coranique d’al-Ḥibārī, traduisons-en quelques extraits (on ne s’occupera pas des chaînes de transmetteurs des traditions – *isnād* – non pertinentes pour notre sujet) :

Commentaire de la sourate 2 (al-Baqara) verset 25 : « Annonce la bonne nouvelle à ceux qui croient et qui pratiquent les bonnes œuvres ». Ibn ʿAbbās : « [ce verset] est révélé au sujet de ʿAlī, Ḥamza [b. ʿAbd al-Muṭṭalib], Jaʿfar [b. Abū Ṭālib] et ʿUbayda b. al-Ḥārith b. ʿAbd al-Muṭṭalib ».

Coran 2 (al-Baqara) / 45 : « Faites-vous soutenir par la patience et la prière ; ceci est vraiment pénible sauf pour les humbles ». Ibn ʿAbbās : « “Humble” c’est celui qui s’abaisse dans la prière [devant Dieu] et qui va avec enthousiasme au devant de la prière ; ceci concerne l’Envoyé de Dieu et ʿAlī ».

Coran 3 (Āl ʿImrān) / 61 : « ...Venez ! Appelons nos fils et vos fils, nos épouses et vos épouses, nos personnes et les vôtres et livrons-nous à une ordalie [littéralement “une imprécation réciproque”]... ». Ibn ʿAbbās : « [Ce verset] est révélé au sujet “des personnes” de l’Envoyé de Dieu et de ʿAlī ; [l’expression] “nos épouses et vos épouses” concerne Fāṭima ; “nos fils et vos fils” c’est-à-dire Ḥasan et Ḥusayn [*sic* : les deux noms sont sans article] ».

Coran 5 (al-Māʿida) / 55 : « Vous n’avez pas de maître en dehors de Dieu et de son Envoyé et de ceux qui croient, qui accomplissent la prière et font l’aumône tout en étant incliné [pendant la prière] ». Ibn ʿAbbās : « Ceci a été spécialement révélé au sujet de ʿAlī ».

Coran 5 (al-Māʿida) / 67 : « Ô Envoyé ! Annonce clairement ce qui t’a été révélé par ton Seigneur, [car] si tu ne le fais pas, tu n’aurais pas fait connaître Son message ». Ibn ʿAbbās : « Ceci a été révélé au sujet de ʿAlī. En effet, le Prophète avait reçu l’ordre d’annoncer ʿAlī [comme son successeur]. Il lui prit alors la main et déclara : “Celui dont je suis le patron (*mawlā*), ʿAlī en est le patron aussi.” Ô Seigneur ! Aime celui qui aime ʿAlī (*wālī man wālāhu*) et sois hostile à celui qui lui est hostile ». Cette tradition est complétée par celle qui commente le Coran 13 (al-Raʿd)/43, rapportée par le traditionniste ʿAbdallāh b. ʿAṭā qui cite l’imam Abū Jaʿfar Muḥammad al-Bāqir : « Dieu révéla à son Envoyé : “Déclare au peuple : Celui dont je suis le patron, ʿAlī en est le patron

aussi”. Mais le Prophète, craignant les gens, n’annonça pas cela. Alors Dieu lui révéla : “Ô Envoyé ! Annonce clairement ce qui t’a été révélé par ton Seigneur, [car] si tu ne le faisais pas, tu n’aurais pas fait connaître Son message”. C’est alors que l’Envoyé de Dieu prit la main de ‘Alī, le jour de Ghadīr Khumm, et proclama : “Celui dont je suis le patron, ‘Alī en est le patron aussi” ».

Coran 14 (Ibrāhīm) / 27 : « Dieu affermit ceux qui croient par une parole ferme ». Ibn ‘Abbās : « Ceci concerne la *walāya* de ‘Alī b. Abī Ṭālib ».

Coran 32 (al-Sajda) / 18 : « Le croyant est-il semblable au débauché ? ». Ibn ‘Abbās : « “Le croyant” désigne ici ‘Alī b. Abī Ṭālib et “le débauché” c’est al-Walīd b. ‘Uqba b. Abī Mu‘ayt ».

Coran 33 (al-Aḥzāb) / 33 : « Ô vous, les Gens de la Demeure ! Dieu cherche seulement à écarter de vous la souillure et vous purifier totalement ». Une dizaine de traditions rapportées de plusieurs Compagnons du Prophète (Ibn ‘Abbās, Abū l-Ḥamrā’, Anas b. Mālīk, etc.) et surtout de Umm Salama, l’épouse du Prophète, identifient « les gens de la demeure » du verset avec les Cinq du Manteau, à savoir Muḥammad, ‘Alī, Fāṭima, al-Ḥasan et al-Ḥusayn.

Coran 66 (Lam tuḥarrim = al-Tahrīm) / 4 : « Et si vous vous soutenez, vous deux, mutuellement contre lui [*i.e.* le Prophète], sachez que Dieu est son protecteur, ainsi que [l’ange] Gabriel et le juste parmi les croyants ». Asmā’ bint ‘Umayy : « “Le juste parmi les croyants” c’est ‘Alī b. Abī Ṭālib ». Même verset, commenté par Ibn ‘Abbās : « L’expression “Vous deux” désigne ‘Ā’isha et Ḥaṣfa. “Dieu est son protecteur” concerne l’Envoyé de Dieu. “Le juste parmi les croyants” a été exclusivement révélé au sujet de ‘Alī ».

Cet échantillon, aux messages somme toute assez répétitifs, est suffisant pour illustrer clairement la nature et le contenu du *Tafsīr* d’al-Ḥibārī. Ainsi, les divers versets coraniques sont considérés comme des codes désignant des personnes ou des groupes historiques, lesquels sont parfaitement identifiés par des personnalités dont le savoir religieux et la science du Coran font autorité (épouses et Compagnons du Prophète, Épigones ou imams shi’ites, etc.). Dans cette identification des personnes « cachées » par la lettre du Coran, ‘Alī se taille, de loin, la part du lion. Le caractère profondément pro-alide de notre *Tafsīr* ne fait donc aucun doute mais tout se passe comme si al-Ḥibārī, en ayant recours à l’autorité de personnes qui ne peuvent pas être accusées de sectarisme shi’ite, cherchait à prouver d’une part son impartialité et sa modération et d’autre part la réalité objective, puisque non tendancieuse, de la sacralité de ‘Alī et, sur un degré implicitement moindre, d’autres membres des *ahl al-bayt*. Ce genre d’exégèse, percevant toutes sortes de personnages de l’entourage du Prophète sous le voile de tel ou tel verset coranique, se retrouve également chez les auteurs non-shi’ites, il est vrai dans des proportions beaucoup plus réduites, et surtout, comme on l’a déjà souligné, dans le contexte des « circonstances de la révélation ». Mais il devient un véritable genre littéraire dans le shi’isme où, avec le temps, deux caractéristiques prennent de plus en plus d’ampleur : d’abord, la suppression des personnages non-shi’ites dans les chaînes de transmetteurs au profit des Shi’ites et surtout des imams comme les principaux transmetteurs de la tradition ou

les principaux exégètes du texte coranique. Ensuite, les personnes identifiées sous le voile de la lettre du Coran seront, dans l'ordre de leur fréquence, 'Alī, les autres membres des « Cinq du Manteau » (Muḥammad, Fāṭima, al-Ḥasan et al-Ḥusayn), les adversaires historiques de ces derniers selon le shi'isme, les autres imams, les fidèles de ces derniers et leurs adversaires.

Appelons ce genre littéraire les « commentaires personnalisés », expression qui n'est pas d'une grande élégance mais possède l'avantage d'être claire. Ceux-ci sont très nombreux dans le shi'isme. Citons en guise d'exemples : Au III^e/IX^e siècle : *Mā nazala min al-Qur'ān fī amīr al-mu'minīn* (« Ce qui a été révélé dans le Coran au sujet du Prince des croyants – i. e. 'Alī) d'Ibrāhīm b. Muḥammad al-Thaqafī (m. 283/896), auteur du célèbre *Kitāb al-ghārāt*. Au IV^e/X^e siècle : le *Tafsīr* de Furāt al-Kūfī (m. vers 300/912), disciple d'al-Ḥibarī ; *Kitāb al-tanzīl fī l-naṣṣ 'alā amīr al-mu'minīn* (« Le livre de la révélation, dans le texte coranique, sur le Prince des croyants » ; connu également sous d'autres titres) d'Ibn Abī al-Thalj (m. 322/934 ou 325/936-937) ; *Asmā' amīr al-mu'minīn min al-Qur'ān* (« Les appellations du Prince des croyants dans le Coran ») d'Ibn Shammūn Abū 'Abdullāh al-Kātib (m. vers 330/941-942) ; *Mā nazala fī l-khamṣa* (« Ce qui a été révélé au sujet des Cinq » – i. e. les Cinq du Manteau) et *Mā nazala fī 'Alī min al-Qur'ān* (« Ce qui a été révélé au sujet de 'Alī tiré du Coran ») de 'Abd al-'Azīz al-Jalūdī al-Baṣrī (m. 332/944) ; *Ta'wīl mā nazala min al-Qur'ān fī ahl al-bayt* (« Interprétation ésotérique de ce qui a été révélé dans le Coran au sujet de la Famille de la demeure prophétique » ; avec des variantes dans ce titre) de Muḥammad b. al-'Abbās al-Bazzāz dit Ibn al-Juḥām (vivant en 328/939-940) ; *Mā nazala min al-Qur'ān fī ṣāhib al-zamān* (« Ce qui a été révélé dans le Coran au sujet du Maître du temps – i. e. le Mahdi ; titre avec des variantes) d'Ibn 'Ayyāsh al-Jawharī (m. 401/1010), auteur du *Muqtaḍab al-athar...* Au X^e/XVI^e siècle : *Ta'wīl al-āyāt al-ẓāhira fī faḍā'il al-'itrat al-ṭāhira* (« Interprétation ésotérique de la lettre des versets coraniques au sujet des vertus de la Pure Famille » – i. e. la Famille prophétique) de Sharaf al-Dīn al-Astarābādī... Ou encore au XIII^e/XIX^e siècle : *al-Āyāt al-nāzila fī dhamm al-jā'irīn 'alā ahl al-bayt* (« Les versets révélés pour dénoncer les injustes à l'égard de la Famille prophétique ») de Ḥaydar 'Alī al-Shīrwānī ou encore *al-Naṣṣ al-jalī fī arba'in āya fī sha'n 'Alī* (« Le texte éclatant de quarante versets sur le rang de 'Alī ») d'al-Ḥusayn b. Bāqir al-Burūjirdī. Notons enfin que la rédaction de ce genre d'ouvrages continue encore de nos jours dans les milieux shi'ites.

En quoi consiste « l'ésotérisme » de ce genre d'exégèse coranique ? À un premier stade, on pourrait penser que la perception du texte coranique comme un message codé ayant besoin d'exégèse pour révéler ses secrets peut être considérée en soi comme un processus ésotérique de type initiatique. Le « commentaire personnalisé », révélant des personnages historiques précis sous le voile de la lettre coranique, illustre une forme d'ésotérisme qui semble plus ancien qu'un ésotérisme plus sophistiqué comprenant de complexes doctrines cosmogoniques, imamologiques, théologiques, eschatologiques, etc. Il n'est pas impossible que le premier type d'ésotérisme se trouve même à la base du second. Mais il y a

peut-être plus. Au-delà des personnes ainsi identifiées dans le message divin, que cherche à transmettre ce genre d'exégèse coranique shi'ite ? Y-a-t-il un enseignement shi'ite secret contenu dans les « commentaires personnalisés » en général et le *Tafsīr* d'al-Ḥibārī plus singulièrement ? Existe-t-il un « message subliminal » que les auteurs de ce genre littéraire tenteraient d'insinuer à l'intention des fidèles ?

Nous avons parlé les années précédentes de la « vision duelle » du monde, illustrée par des couples de termes complémentaires comme le prophète/l'imam, *nubuwwa/walāya*, lettre de la révélation/son herméneutique spirituelle (*tanzīl/ta'wīl*), etc. Cependant, dans le shi'isme, une seconde vision du monde complète et interpénètre cette première, à savoir la « vision dualiste ». Selon celle-ci, l'univers est un vaste champ de combat où s'affrontent, tout le long de la création, les forces de la connaissance et celles de l'ignorance, autrement dit les différents Alliés de Dieu (*awliya'*, i. e. prophètes, imams, saints de tous les temps) et leurs initiés d'une part, leurs adversaires et les partisans de ceux-ci d'autres part. Ce Combat cosmique commence dès avant la création du monde sensible avec le conflit entre les Soldats (*junūd*) de l'Intelligence cosmique (*al-'aql*), l'Imam cosmogonique des forces du Bien et archétype de l'imam terrestre, et ceux de l'Ignorance cosmique (*al-jahl*), le Chef des forces du Mal et archétype de l'Ennemi des Alliés de Dieu. La Guerre se prolonge par la lutte qui oppose, de tout temps, les imams des différents prophètes législateurs et leurs adeptes à leurs adversaires menés par des chefs qui refusent la mission des prophètes et/ou des imams. Ce dualisme se développe autour d'une « théorie des opposés » (*didd*, pl. *aḍḍād*) illustrée par des « couples » fondamentaux comme Intelligence/Ignorance, imam/Ennemi de l'imam (*'aduww al-imām*), gens de la droite/gens de la gauche (*aṣḥāb al-yamīn/aṣḥāb al-shimāl*), guides de la lumière/guides de l'obscurité (*a'immat al-nūr/a'immat al-ḡalām*) ou encore *walāya/barā'a*, c'est-à-dire l'amour sacré à l'égard des Alliés de Dieu et la dissociation à l'égard de leurs adversaires (je reviendrai sur cette dernière opposition). Les adversaires de la *walāya*, les Gens de la *barā'a*, ne sont pas forcément des païens et des incroyants. Les Israélites qui trahirent Moïse en se vouant au culte du Veau d'Or, ou encore les Compagnons du Prophète qui le trahirent en rejetant 'Alī, le seul vrai initié de ce dernier, ne sont pas des non-juifs ou des non-musulmans mais ceux qui refusent l'ésotérique de la religion, vidant celle-ci de ce qu'elle a de plus profond. En effet, dans la période islamique, les adversaires, les Ennemis, sont ceux qui rejetèrent la *walāya* de 'Alī et, par la suite, celle des imams de sa descendance. Il s'agit en l'occurrence de la quasi-totalité des Compagnons, en particulier les trois premiers califes, les Omeyyades, les Abbassides et d'une façon générale ceux que les Shi'ites appellent « la majorité » (*al-akthar*) ou « la masse » (*al-'amma*), c'est-à-dire ceux que l'on finira par appeler « les Sunnites ».

Cette vision dualiste, très ancienne dans les milieux alides (partisans de 'Alī), appelés progressivement les Shi'ites, est bien entendu véhiculée par les « commentaires personnalisés » dont celui d'al-Ḥibārī. Comme on l'a vu, les sentences et concepts négatifs du texte coranique sont quasi-systématiquement

reliés aux adversaires, réels ou idéologiquement supposés, de Muḥammad et de ‘Alī, tout comme les discours et notions positifs sont associés, dans la quasi-totalité des cas, à ‘Alī, aux membres de sa famille ou à ses adeptes. Cette conception herméneutique est nettement annoncée dans plusieurs traditions que ne cesseront d’exploiter les ouvrages shī’ites :

« Le Coran est révélé en quatre parties : un quart nous concerne (*i. e.* nous, les gens de la Famille prophétique), un autre quart est au sujet de notre Adversaire, un troisième quart au sujet du licite et de l’illicite et un dernier quart concerne les devoirs et les préceptes. Les parties les plus nobles du Coran nous appartiennent ».

« Soixante-dix versets ont été révélés au sujet de ‘Alī auxquels personne d’autre ne peut être associé ».

« Personne n’égale ‘Alī dans le Livre de Dieu pour ce qui a été révélé à son sujet ».

L’une des couches ésotériques de ce genre de commentaire coranique consiste donc à justifier et à maintenir la « vision du monde dualiste » dans l’esprit des fidèles en l’inscrivant dans la trame même du Livre saint. Cependant, une autre couche semble jouer exactement le même rôle à l’égard de la « vision du monde duelle ». Ici, la figure de ‘Alī, émergeant dans un nombre impressionnant de versets, dépasse le personnage historique pour symboliser aussi bien la figure de l’Imam par excellence, représentant souverainement tous les guides initiatiques de tous les temps, que la nature et la fonction de ceux-ci, à savoir l’Alliance divine (*walāya*) dans toute sa complexité doctrinale.

Nous avons déjà vu quelle relation organique relie la Révélation à la figure de l’imam lequel, messager de l’esprit, est la langue du Livre sans lequel celui-ci reste « muet », lettre close puisqu’inintelligible et par conséquent inapplicable. ‘Alī est le symbole de ce « maître de l’herméneutique » (*ṣāhib al-ta’wīl*) qu’est le *walī*/Imam, conception que viennent illustrer d’innombrables traditions. De plus, le premier Imam des Shī’ites est également le symbole suprême et la personnification de la *walāya* et ceci offre d’autres dimensions à une sentence, remontant au Prophète, telle que « ‘Alī est avec le Coran et le Coran est avec ‘Alī », sentence que nous avons déjà rencontrée.

Quel est la signification de la *walāya* dans le shī’isme ? Dans son sens technique, la *walāya* possède trois niveaux sémantiques principaux, complémentaires et interdépendants : l’imamat, l’amour de l’imam/*walī* et la théologie de l’Imam métaphysique, c’est-à-dire l’Imam en tant que lieu de manifestation plénière de Dieu. Significations indissociables puisque toutes désignées par le seul et unique terme de *walāya* lequel, de ce fait, devient intraduisible par un seul mot. C’est qu’il y a, dans la conscience religieuse shī’ite, un lien organique entre ces trois niveaux : l’imamat historique, la nature foncière et le rôle initiatique de l’imam terrestre conduit vers la religion d’amour de la Face révélée de Dieu qu’est l’Imam cosmique. C’est la raison pour laquelle la *walāya* constitue la substance de la foi. Sans elle, il n’y a pas de religion. Sans l’esprit, la lettre est morte, n’est que dépouille sans vie, puisque la *walāya* forme la moelle, la

profondeur, le cœur secret de toute mission prophétique et de toute révélation ; c'est ce qu'illustre l'expression récurrente *al-walāya bāṭin al-nubuwwa*.

Dans un tel contexte, il paraît tout à fait normal que l'islam, défini comme la religion ultime du plus parfait des prophètes, soit encore plus que d'autres centré sur la *walāya*. Il y a même plus : si Muḥammad est le plus accompli des envoyés divins, c'est qu'il a été initié, encore plus que d'autres, en particulier pendant ses ascensions célestes, aux mystères de la *walāya* de l'Imam, de l'Homme-Dieu symbolisé par le 'Alī cosmique :

« 'Alī est un Signe de Dieu [*āya* – au même titre qu'un verset du Coran] pour Muḥammad. Celui-ci n'a fait qu'appeler [les gens] à la *walāya* de 'Alī ».

« Le Prophète fut cent vingt fois élevé au ciel ; pas une seule fois ne se passa sans que Dieu lui eût confié la *walāya* de 'Alī et des imams [qui viennent] après celui-ci bien plus que ce qu'Il lui recommanda au sujet des obligations canoniques ».

La *walāya* est donc le message secret, la dimension ésotérique (*bāṭin*) de l'islam et de toutes les religions qui l'ont précédé :

« Dieu a fait de notre *walāya*, nous la Famille de la Demeure prophétique, le pivot (*quṭb*) autour duquel gravite le Coran ainsi que le pivot de toutes les Écritures. C'est autour d'elle que tournent les versets clairs du Coran (*muḥkam al-qur'ān*), c'est d'elle que sont remplis les Livres saints, par elle que se reconnaît clairement la foi... ».

Nier la *walāya* de l'Homme-Dieu, lieu de manifestation de Dieu, revient donc à nier toutes les révélations célestes, puisque, en un mot, cette *walāya* est le sens ultime de la création. Ainsi, les allusions codées du Coran, comme les autres Écritures révélées, à 'Alī et à sa *walāya*, ont pour objectif la transmission de la connaissance de l'Homme-Dieu et l'amour à son égard à travers la figure historique de l'imam, orientant ainsi le fidèle, à travers ce modèle spirituel suprême, vers la connaissance des mystères de la Face de Dieu.

Les « commentaires personnalisés » en général et le commentaire coranique d'al-Ḥibarī en particulier semblent être, entre autres, l'un des véhicules les plus puissants des deux visions du monde spécifiques du shi'isme, et plus singulièrement de la substance de la foi shi'ite, la notion de *walāya*. Celle-ci est en effet le seul élément commun entre ces deux visions du monde : complément de la *nubuwwa* et lui donnant sens dans la vision duelle, opposée à la *bar'a* dans la vision dualiste (voir *supra*). Cette orientation, souvent implicite et allusive, constitue, à mon sens, la dimension secrète de ce type de commentaires coraniques et fait de ceux-ci un facteur capital du maintien et de la transmission de la foi dans une religion qui se définit comme la doctrine herméneutique et ésotérique par excellence de l'islam.